

RENDEZ-VOUS AVEC UNE ŒUVRE

Quelques informations sur l'œuvre



Domaine artistique	Photographie
Artiste	Malick SIDIBE
Titre	<i>vue de dos 1</i>
Date	2001
Technique/Support	photographie
Genre	Portrait
Lieu de conservation	

Description simplifiée de l'œuvre

Cette œuvre photographique appartient au genre « portrait ». C'est une « prise de vue de dos » d'une personne. C'est une photographie tirée en noir et blanc.

Une personne assise sur une chaise, immobile, nous tourne le dos et semble regarder le tissu tendu le long d'un mur devant elle.

Elle est vêtue, de qui semble être un pantalon à rayures claires sur un fond sombre. Sur le buste, elle porte un châle à motifs graphiques qui est relevé sur ses cheveux, de façon à lui cacher toute la tête. On devine son corps à travers ses effets qui la camouflent entièrement.

Quelques informations liées à l'œuvre

Notions à traiter avec les élèves :

Composition :

- Faire prendre conscience des lignes qui composent la représentation :
 - Verticales,
 - Horizontales,
 - Obliques,
 - Droites,
 - Courbes...

- Faire prendre conscience :
 - De la notion de plans : avant-plan, arrière-plan.
 - Ce qui est devant, ce qui est derrière.
 - Ce qui est près, ce qui est loin.

Forme :

- Aborder la notion de lignes qui délimitent des formes.

Couleur :

- Aborder la notion de contrastes : noir et blanc

Graphisme :

- Faire prendre conscience des différentes lignes qui composent la représentation verticales, horizontales, obliques, droites, courbes... .
- Etendre cette découverte à l'étude d'autres motifs graphiques géométriques.

Diaporama

Le diaporama propose de s'intéresser, à partir d'une lecture-analyse à l'œuvre « Vue de dos 1 » de Malick SIDIBE .

L'enseignant lira les questions posées sur les diapositives et pourra adapter les textes des lectures/ ressources si nécessaire avec les élèves les plus jeunes.

Quel que soit le niveau de classe, il est important de laisser le temps aux élèves de répondre en argumentant leur proposition.

L'avancement des diapositives se fait en cliquant sur la flèche retour du clavier de l'ordinateur.

Lecture du diaporama

Diapo 1 : titre

Diapos 2 à 6 : *approche plastique /Analyse dénotative : couleurs de l'œuvre/Description*

Ces cinq diapositives permettent l'analyse chromatique de l'œuvre de Malick Sididé. Par questionnement, les élèves sont amenés à porter un regard actif sur l'œuvre, à émettre et confronter des hypothèses et à s'intéresser aux couleurs de l'œuvre.

Diapos 7 à 14 : *approche plastique /Analyse dénotative : formes de l'œuvre/Description*

Ces huit diapositives permettent l'analyse graphique de l'œuvre de Malick Sididé. Par questionnement, les élèves sont amenés à porter un regard actif sur l'œuvre, à émettre et confronter des hypothèses et s'intéresser aux motifs de l'œuvre.

Diapo 15 à 22 : approche sensible /Analyse connotative

Après l'analyse collective menée par les questionnements précédents, il s'agit pour les élèves d'exprimer leurs ressentis face à l'œuvre et de choisir parmi une liste de phrases celles qui conviennent pour qualifier l'œuvre.

Ces huit diapositives permettent de donner du sens à cette image, de verbaliser ce qu'elle nous raconte.

Diapo 23 : informative

Cette diapositive présente les informations relatives à l'artiste.

Diapo 24 à 28 : approche plastique /analyse : composition de l'image/l'organisation des plans

Ces cinq diapositives mettent en lumière les notions de plans et de profondeur de champ ainsi que le traitement plastique de l'espace dans l'image.

Diapo 29 à 35 : ouverture culturelle

Ces sept diapositives proposent d'autres œuvres sur la thématique du portrait. Elles amènent à s'intéresser au traitement plastique : postures, attitudes, couleurs, graphisme...

Quelques informations sur l'artiste et son œuvre



Malik SIDIBÉ



Malik SIDIBÉ
Nuit de Noël
1963

Malick SIDIBE, né en 1936 à Soloba (Mali) et mort le 14 avril 2016 à Bamako (Mali) est un photographe malien, surnommé « l'œil de Bamako ».

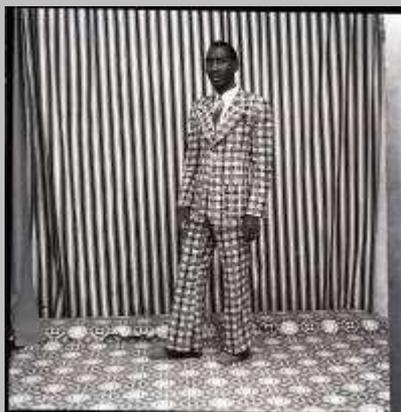
D'abord berger, bouvier et cultivateur, Il fait des études de dessin et de bijoutier à l'école des artisans soudanais (devenu Institut national des arts) à Bamako. En 1955, il entre au studio « Photo service » de Gérard Guillat-Guignard avec qui il apprend la photographie. En 1962, il ouvre son propre studio à Bamako, dans le quartier Bagadadji où il restera toujours et se spécialise d'abord dans la photographie de reportage, notamment dans les soirées de jeunes de la capitale malienne. Il devient alors le témoin d'une époque. Malick Sidibé est présent dans toutes les soirées où les jeunes découvrent les danses venues d'Europe et de Cuba, s'habillent à la mode occidentale et rivalisent d'élégance. En 1957, il est le seul reporter de Bamako à couvrir tous les événements, fêtes et surprises-parties. Le samedi, ces soirées durent jusqu'à l'aube et se poursuivent le lendemain au bord du fleuve Niger. De ses reportages de proximité, Sidibé rapporte des images simples, pleines de vérité et de complicité. Une insouciance et une spontanéité, une ambiance de fête, de jeux, de rires, de vie se dégagent de ses photos.



Une amoureuse de thé
1974



Toute la famille à moto
1962



A moi seul
1930

Dans les années 1970, il se tourne davantage vers des portraits pleins de malice réalisés en studio.

Plusieurs fois récompensé pour son travail, il a notamment reçu le "Lion d'or" pour l'ensemble de sa carrière lors de la 52e biennale d'art contemporain de Venise.

Révélu lors des rencontres africaines de la photographie de Bamako en 1994 par Françoise Huguier, son génie sera aussi célébré par le monde culturel en Europe et aux États-Unis.

À une époque, le noir et blanc avait disparu, parce que ces tirages coustaient beaucoup plus cher que la photo couleur. La renommée de Malick Sidibé et de Seydou Keïta a redonné une vigueur à la photographie en noir et blanc. Après les premières *Rencontres africaines* de la photographie à *Bamako*, en 1994, son studio ayant repris de l'activité, le monde entier s'y pressait pour se faire photographier par Malick Sidibé, et ce, jusqu'à il y a deux ou trois ans.



Deux amies au studio
1972



Vue de dos
2003



Vue de dos
2004



Vues de dos
1999

Ces vues de dos sont prises dans son studio. Malick Sidibé commençait à être connu quand il a fait ce travail inspiré par la mode.

Dans cette nouvelle orientation de son travail, il joue sur les motifs du tissu qui sert de fond et ceux des vêtements qui recouvrent les sujets, le résultat est très graphique.



Quelques informations sur un genre particulier : le portrait

Portrait et réalisme

Le portrait tout au long de son histoire, oscille entre le souci d'une imitation plus ou moins réaliste et celui d'une idéalisation du modèle.

L'art antique n'ignore pas le portrait réaliste qui disparaît avec l'avènement de la chrétienté : le seul objet de la peinture devient alors le divin au travers d'une représentation humanisée des personnages saints dans des attitudes très codifiées. Il faut attendre la fin du Moyen-âge pour que, à la faveur des progrès du naturalisme et de l'éloge renaissant de l'individu, la production d'images de personnes singulières, peintes de telle sorte qu'on puisse les reconnaître, ressuscite. Le **trecento** voit l'apparition du corps véritable et le **quattrocento**, l'apparition du nu.

Dans leurs portraits, les artistes italiens du 15^{ème} siècle vont s'attacher à idéaliser les personnages sans toutefois manquer la ressemblance (ex le portrait du Duc et de la Duchesse d'Urbino de Piero della Francesca vers 1465 où le duc est représenté sous son bon profil – il avait en effet perdu un œil et une partie du nez à la guerre -, la duchesse quant à elle, présente la peau lisse et sans ride d'une jeune fille alors que c'est une femme mature qui est portraiturée). À la même époque, dans le nord de l'Europe, les peintres refusent cette idéalisation du portrait et imposent leur vision réaliste dans un cadrage particulier sur un fond monochrome, puis au fil du temps dans un décor, souvent un intérieur à la fenêtre ouverte (cf les portraits de Memling).

Dans le courant du 16^{ème} siècle, le genre du portrait atteint sa maturité : selon la qualité de la personne représentée et la destination que l'on assigne au portrait, le support, la taille de l'œuvre, la technique diffèrent considérablement. La différence principale oppose les portraits psychologiques à des fins généralement intimes et les portraits d'apparat réservés à une exposition publique. (cf le portrait d'apparat de François 1^{er} de Jean et François Clouet et le portrait plus intime à la pierre noire et à la sanguine de François II réalisé par François Clouet).

L'autoportrait

Si le terme est récent (1928), l'autoportrait est une pratique fort ancienne. L'artiste au travail se représente déjà sur les peintures égyptiennes, sur la céramique grecque. Souci évident de laisser une trace de sa personnalité, les peintres vont utiliser au début des astuces pour se représenter dans des scènes religieuses. Toutefois, ce n'est qu'à la fin du Moyen-âge que cette pratique se développe, essentiellement chez les peintres ; la diffusion du miroir vers la fin du 14^{ème} siècle explique en partie ce phénomène, permettant aux peintres de s'exercer avec leur propre image. À partir de la Renaissance, l'artiste s'affranchit de sa position d'artisan et le métier de peintre commence à être valorisé. Dorénavant, la peinture s'apparente à une véritable science tandis que plus tard l'ouverture des académies de peinture valorise la place de l'artiste dans la société. Ce n'est que lorsque l'artiste devient une personne importante, que son portrait devient le sujet même de la peinture. L'artiste essaiera de montrer son statut social et, au-delà de ses apparences, sa psychologie et ses centres d'intérêt.

Quelques informations sur le portrait

Selon Tzvetan Todorov, un portrait est « une image représentant un ou plusieurs êtres humains qui ont réellement existé, réalisée de manière à laisser transparaître leurs traits individuels ».

On acceptera comme définition globale du portrait, toute œuvre qui représente une personne d'après un modèle réel, qui est à l'effigie de cette personne, réalisée par un artiste qui s'attache à en reproduire ou à en interpréter les traits et expressions caractéristiques. Cependant, un portrait n'est pas nécessairement ressemblant. Deux conceptions s'opposent, ce qu'illustre l'histoire du portrait : une représentation idéalisée qui ennoblit le modèle et une représentation qui cherche à reproduire le plus fidèlement possible le modèle.

On parle de portrait uniquement lorsque le titre de l'œuvre comporte l'expression "portrait de..." ou nomme la ou les personnes représentées.

Le genre du portrait questionne les raisons politiques, sociales et personnelles pour lesquelles un

être est représenté, le rôle de son image. Le modèle peut ne pas être le commanditaire de l'œuvre. La confrontation avec d'autres genres qui représentent des personnes ou des personnages permet d'affiner cette notion de portrait.

Un portrait comme un autoportrait peut être peint, sculpté, gravé, photographié ou écrit.

Le portrait cherche à représenter l'apparence extérieure d'une personne mais aussi son caractère, les sentiments qui l'agitent, sa vie intérieure.

Anne Lariven musée des Beaux Arts de Tours

Un portrait peut être normé mais ne peut pas être neutre : tout portrait est porteur d'intention. La ressemblance physique n'est pas le seul point à prendre en compte.

Il peut :

- effrayer, inquiéter, intimider, repousser ...
- plaire, séduire, éblouir, subjuguier, charmer, fasciner...
- faire rêver...
- attendrir, émouvoir...
- attirer, flatter...
- interroger, étonner, surprendre, déconcerter...
- amuser, divertir, enchanter,
- leurrer, tricher, se moquer, caricaturer...
- apitoyer, affecter
- imposer, mystifier...

Il peut être :

- de dos
- de face
- de profil...

- debout
- assis
- allongé...

Piste pédagogique A : les lignes droites/verticales/horizontales/obliques...

Les lignes dans l'art

Pour la géométrie, la ligne est la figure engendrée par un point qui se déplace ; elle est sans épaisseur.

Mais le langage de l'esthétique, comme le langage courant, appelle ligne « **tout tracé continu en longueur, soit sans épaisseur, comme la limite d'une surface, soit même ayant quelque épaisseur : trait laissé par un crayon, une plume, un pinceau... ou disposition de motifs ou d'objets en file allongée.** »

Une ligne se caractérise par sa forme (droite, brisée, courbe...) qui peut être déterminée sur une surface ou dans l'espace, et par sa direction (horizontale, verticale, oblique...). »

Etienne SOURIAU, *Vocabulaire d'Esthétique*, PUF, 1990, page 952.

Réaliser un inventaire photographique

Randonnées graphiques : lors des déplacements dans le quartier environnant l'école, photographier formes et lignes dans l'architecture et le paysage.

Créer un album rassemblant ces motifs graphiques photographiés. Cet album témoignera d'une activité de tri des différentes lignes repérées.

Créer un répertoire de lignes

Associer dans un classeur dessins et/ou tracés de lignes à leurs dénominations.

Réaliser un inventaire de lignes

en veillant à diversifier les outils, les médiums, les supports lors des essais.



Robert CAPA

Matisse dessinant dans son atelier de Cimiez à Nice 1950



Créer des installations

Dans des espaces de l'école, « tendre » des lignes avec des matériaux adaptés (fils métalliques, baguette de bois, rubans, ficelles, tissus...)



Créer des tableaux de lignes



Mettre en parallèle des œuvres d'artistes pour étayer les recherches :

- Les lignes verticales



Frank KUPKA

Le langage des verticales, 1919



Sean SCULLY

Yellow Seal, 1999

- Les lignes horizontales



Kasimir MALEVITCH

Composition, 1928

- Le quadrillage



Jean Baptiste AMBROSELLI

Vitrail, 1993

- Les lignes obliques



MOHOLY-NAGY
Champs hongrois, 1922

- Les courbes (les enroulements)



HUNDERTWASSER
Who has eaten all my windows, 1996



- Les courbes



Yayoi KUSAMA
Souls Burst in the Air, 2002

- Les courbes (vagues)



David HOCKNEY :
Sonnenbad, 1966

- Les courbes (ponts)



Raoul DUFY
Arcades à Vallauris, 1927

- Les courbes fermées



Gabriëlle EICHHOLTZ
Cercles dans un cercle, 2012

Constituer et/ou faire constituer des « boîtes à tracés ». Ces boîtes rassembleront des objets (que les élèves auront à disposition pour produire des traces) et permettront d'établir effectivement concrètement la relation geste/outil.

Dans un deuxième temps, le contenu des boîtes évoluera : elles rassembleront des outils servant à laisser des traces précises et déterminées par exemple « la caisse à lignes droite brisée, oblique, verticale et horizontale » / Faire verbaliser la façon d'utiliser les « outils »

Verticalité/Horizontalité/Perpendicularité/ Parallélisme au travers d'expérimentations...

Comment faire des lignes presque parallèles ?
Avec utilisation d'outils : peignes, spatules crantées, raclettes...

Comment faire des lignes « orthogonales » ?
Des coulures : en effectuant une rotation du support à 90° entre les deux phases.
→ obtention d'un quadrillage



Agir sur le support : bouger, incliner le support

Cette œuvre s'appuie notamment sur une trame faite de coulures qui se croisent à la perpendiculaire.

Proposer aux élèves d'expérimenter cette technique en faisant couler de l'encre de Chine sur un support lisse (de préférence du papier glacé).

Produire d'abord les verticales.

Laisser sécher, puis tourner la feuille de 90 °.

A l'instar de Catherine Boutten, faire réaliser des coulures.

Observer et découper des bandes intéressantes au niveau des effets produits (lignes et formes). Utiliser ces échantillons en tant que médium dans une composition personnelle.



Catherine BOUTTEN

Caux



Réaliser un quadrillage en tissant des éléments naturels (fils, tissus, tissus, rubans, végétaux...).



Réaliser une production plastique dont le point de départ est une ligne avec la contrainte suivante : Partir d'une ligne pour la transformer en d'autres lignes (la détourner, la tordre...).



S'inspirer du travail de Pepe Lopez qui revisite l'œuvre de Mondrian à partir de pansements et autres autocollants et créer une composition personnelle qui combine lignes verticales, lignes horizontales, quadrillages...



Pepe LOPEZ

Exploiter la définition plastique de la ligne : réaliser des lignes verticales et horizontales en assemblant et juxtaposant des éléments divers, des petits objets suivant un axe vertical ou horizontal.



Dessiner des lignes brisées ou courbes avec des objets



Exploiter et utiliser des matières pour créer des lignes et à partir de ces lignes, faire surgir formes et motifs.



S'inspirer de la technique et de la démarche de Simon Hantaï : le pliage, pour réaliser des compositions personnelles, porteuses de lignes.



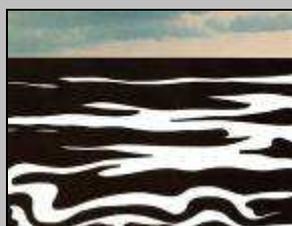
Faire surgir un motif en jouant sur l'orientation des lignes.



Faire surgir un motif en jouant sur la nature des lignes.



Traduire graphiquement les lignes de la nature.
Inclure un dessin dans une production par prolongation des lignes.



Roy LICHSTEINTEIN
Paysage marin



Victor VASARELY
Zèbre

Orner, habiller des silhouettes avec des lignes de différentes natures.



Piste pédagogique B : le graphisme

Quelques précisions de vocabulaire et d'activités liés au graphisme.

Une même gestualité pour des finalités différentes : dessin, activités graphiques, écriture.

Le dessin organise des tracés et des formes pour créer des représentations ou exprimer des sentiments.

Exemple d'activités de dessin :

- dessiner des vagues pour représenter un bord de mer, une maison pour se réfugier, ...

Les activités graphiques construisent des habiletés perceptives et motrices et développent des compétences utiles pour la maîtrise du geste d'écriture cursive. Le graphisme utilise des enchaînements de lignes simples, rectilignes ou courbes, continues ou discontinues et des alternances de couleurs qui rythment et se structurent en motifs. Ces activités graphiques sont proposées sous forme de jeux et ne constituent pas des activités préparatoires à l'écriture au sens strict car il n'y a pas de continuité directe avec l'écriture.

Exemples d'activités graphiques :

- encadrer de boucles un dessin, tracer une suite de lignes brisées ou une suite de boucles.

L'écriture et donc le geste d'écrire ont pour visée la production de sens ; quand l'enfant écrit, il doit prendre conscience qu'il reproduit des formes de graphismes arbitraires qui s'organisent selon les règles de l'espace de la page et ceux du système de codage propre à la langue écrite et qu'il utilise une gestualité formée et normée pour communiquer. L'organisation spatiale de l'écriture selon la trajectoire gauche-droite sera plus facilement acquise si l'élève a pu explorer toutes les orientations possibles, avec aisance et régularité. **Le graphisme seul autorise cette variété.** Les règles de fonctionnement de l'écriture seront apportées par le maître en situation d'écriture en s'appuyant sur les compétences acquises.

Le rôle de l'enseignant est donc de **diversifier les pratiques graphiques pour mener les élèves vers des activités d'« explorations graphiques » permettant une « culture » du geste** afin qu'ils reproduisent des modèles, des formes selon des trajectoires rigoureusement définies.

→Travailler, à la fois, le geste, l'outil scripteur et le support en faisant varier ces trois paramètres par la mise en place d'ateliers de pratique artistique graphique et d'activités de réception.

Collecter des signes graphiques

Favoriser la perception des signes par la pratique de la collecte :

Photographier des objets et des motifs porteurs de signes graphiques -photographies réalisées par les élèves dans et autour de l'école (cadrer, photographier).

Regrouper les objets possédant une forme commune ou présentant un signe comme motif décoratif.

Parallèlement, des recherches effectuées dans

les images de la banque d'images (reproductions d'oeuvres, images magazines, illustrations albums...) compléteront et enrichiront la collection.

Réunir : afficher, montrer, présenter, conserver.

Organiser des rallyes photographiques et retrouver ... des motifs graphiques



Extraire et isoler les éléments constitutifs des motifs pour :

- Constituer un répertoire graphique aplat et volume
- Combiner et décliner les motifs
- Formaliser et utiliser le langage spécifique des arts visuels pour décrire les lignes contenues dans les motifs (en spirale, en arabesque....)

Prélever ces graphismes par différents modes de saisie :

- La technique de l'ombre portée
- La technique du contournement direct
- La technique du frottage
- La technique du moulage

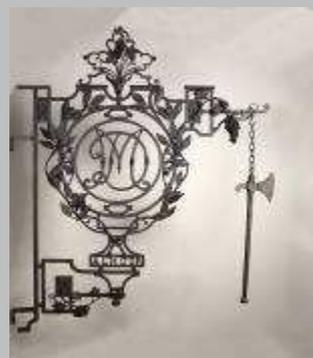
En classe, observer le motif et le reproduire selon diverses techniques

Dessin/Graphisme/A-plat

Observer les motifs de ferronnerie (positions, assemblages, associations, symétries) des enseignes. Relever ces motifs par le dessin à l'aide d'outils scripteurs adaptés (stylobille, crayons graphite de différentes qualités, feutres fins) Constituer un répertoire de formes. Les intégrer dans une composition figurative ou non.



Tampon fil Modelage
(fil de fer, aluminium...)



Sculpture/modelage/volume

Après une recherche sur l'art de l'enseigne (rôle, forme simplifiée, contenu) réaliser des enseignes pour les magasins de sa ville ou pour des salles de classe aux activités spécifiques (musique, arts plastiques, informatique) en utilisant la technique du papier découpé. Après un croquis préparatoire, découper les formes de l'enseigne dans des feuilles cartonnées noires ou du carton ou des feuilles de métal... Les installer ensuite sur des potences.

Variante : créer des enseignes en utilisant le fil de fer, papier aluminium....

A partir de l'homme armé, créer un bas-relief dans la matière (terre, métal) en utilisant la technique de la gravure (creuser, modeler, tailler...). Associer ce bas-relief au motif découpé.



Créer un imagier

qui réunira les images et les noms des objets collectés dont la forme rappelle le signe travaillé.

Les élastiques /Les boucles



Créer une boîte à graphismes

qui réunira une collection de cartes et de reproductions d'œuvres d'art (sculpture, peinture...) porteuses de motifs graphiques de toutes aires géographiques et de toutes époques.



Marie LIEB

*Plancher de sa cellule recouverts
de bandes de tissus déchirés*



Georges BRAQUE

*Hymnia
1945*

Créer un carnet de croquis :

Qui sera la mémoire visuelle de la classe : il peut être collectif. Chaque enfant vient y dessiner ou y retranscrire ce qu'il veut quand il veut. C'est l'occasion de refaire un graphisme, de laisser une trace à l'intention de tous.

Créer des jeux d'appariements

associant une carte-image objet porteur du graphisme/ une carte-image motif en gros plan).

Réaliser un inventaire de formes graphiques

en veillant à diversifier les outils (Un pinceau fixé à un long bâton, un morceau de carton ondulé, un coton-tige, une boule de tissu, une bougie colorée, un bâton de rouge à lèvres, un gros clou pour graver le plâtre ou l'argile...), les médiums (épais, fluide...), les supports (de matière et texture différentes dans des formats variés, des pistes graphiques (penser à intégrer des obstacles qui affineront et préciseront le geste).

: la variété des supports développe la recherche de solutions et l'adaptation du geste.

Exemples :

- Volumes collés (rouleaux carton, bouchons, fonds de boites rondes) et brosse à pocher + gouache
- Volumes papier collés (bandes en forme de pont, boules de papiers froissés) et craies de trottoir.
- Virages verts sur fond rouge et petites voitures + gouache blanc, bleu, violet.
- Carton ondulé lignes courbes collé au centre de la piste + pinceau.
- Gros boutons collés sur fond blanc et gouache + doigts.
- Formes ovoïdes géantes collées un peu partout sur kraft brun et craies cire.
- Assiettes en carton collées sur kraft brun et crépon trempé dans l'eau.



Obstacles pour préciser le geste



Incitateurs visuels

Collectionner

Rechercher des traces et des empreintes.
S'intéresser à leur provenance, les classer, les rassembler pour constituer une mémoire ...

Observer les résultats/Déduire les actions/Déduire et explorer les gestes.

Illustrer et organiser ces données dans un tableau récapitulatif qui sera un outil référence pour les recherches pour leurs productions ultérieures.

Créer un répertoire de formes graphiques

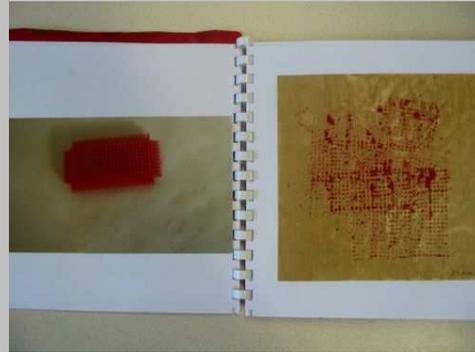
associant formes /dénominations et œuvres d'art associées à la recherche.

Vers une maîtrise gestuelle :

Réaliser une trace continue sans lever l'outil du support.

- Avec du brou de noix sur un support de grande taille pour faire varier l'amplitude du geste.

- Avec un feutre sur un support particulier pour excercer le geste.



Les boucles /

Pablo PICASSO
Chien, 1918



Brou de noix



Encre de chine



- Avec corde/empreinte de corde...



Réalisation d'un collectif de x pièces

Créer un répertoire de graphismes : ceux de Kandinsky (reconnaître les 16 éléments de base du tableau : rond, pointe de flèche, fusée, carré, grille, ligne courbe parallèle, rectangle, ligne courbe croisée, croissant, ovale, bâton, jardin courbe, jardin anguleux, dent, griffe, triangle) ; graphismes inventés, (symboles divers, planètes...)

Pistes possibles

-Prolongement autour de l'œuvre :

jeu de Memory, jeu de loto, interprétation, création d'un damier musical, création d'un mur d'images de noirs, d'un mur d'images de blancs

- Expérimentation graphique

Variation des supports (papier noir, blanc, en relief, papier journal...)

Exploration de gestes graphiques (distance, amplitude, direction, répétition, mouvement...)

/Utilisation d'outils divers (brosse à dents, éponges, bouchons, fourchettes, cartons...)

/Utilisation de matériaux (encre, gouache, acrylique, fusain, craies grasses, feutres...)

/Utilisation de techniques (écriture, peinture, frottage, pulvérisation, traces...)

Variation de l'émotion ou de l'intention



Wassily KANDINSKY

Trente, 1937

A partir d'une œuvre d'art

Relever et reproduire les motifs graphiques des étoffes de cette miniature moghol. Les utiliser dans une œuvre dont le décor est minimaliste (ex : *la chambre* de Van Gogh, *Conference at Night, 1949* de Edward Hopper) ou dans un œuvre représentant un paysage, une architecture typique de notre région. Le recouvrement avec ces motifs graphiques créera ainsi un environnement exotique.



A partir d'une œuvre d'art

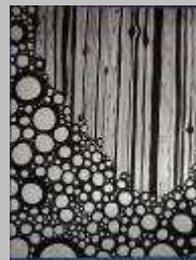
Sur des photocopies ou des transparents, suivre les lignes courbes du drapé de la sculpture ou de la chevelure du portrait ... les transcrire utilisant différents médiums.



Compléter un dessin minimal par des graphismes Jusqu'au All-over.



Combiner des graphismes pour créer un dessin.



Combiner des motifs graphiques sur des supports particuliers.



Créer des compositions géométriques

A partir des références proposées ci-contre, agencer des compositions géométriques associant bandes verticales, horizontales, formes triangulaires, carrés, points, lignes....bicolores, polychromes.



Graphisme en noir et blanc : mise en espace

- Réaliser des traces noires à l'aide des outils mis à disposition.
- Rechercher le maximum de rendus possibles

réalisés avec un même outil.

- Créer une mise en espace à partir des traces de votre choix, en les découpant, en les déchirant et en les associant à d'autres images noir/blanc : photos, frottages, empreintes, estampes... .
(Papiers de différents grammages – encres de Chine - gouache noire et blanche - stylos bille noir - pastels gras noirs et blancs - brosses - pinceaux chinois- chiffons- ...)

Constituer une banque de graphismes noirs et blancs à l'aide de tissus, papiers peints,... : rayures, damiers, quadrillages, taches, points, hachures, spirales,...

Les reproduire et les utiliser dans une composition rythmée : tissage, etc...

Proposition de démarche pour la découverte et l'exercice d'un signe graphique :

1. Déterminer le signe graphique cible : le point, la ligne droite, la ligne brisée, **la courbe, la spirale**, le pont, la boucle ...
Formes et combinaison de signes plus ou moins complexes.

2. Proposer la découverte à partir d'un Inducteur :

Album

Thème (le soleil – L'eau)

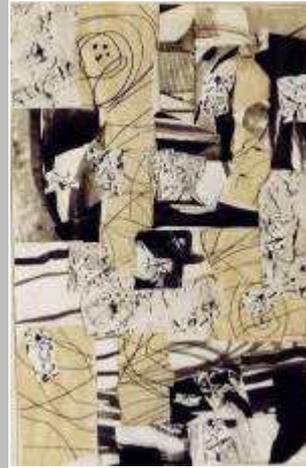
Papier peints, tissus

Images

Environnement proche

Supports culturels (œuvres d'art)

3 Donner envie de reproduire le Signe par une imprégnation culturelle.

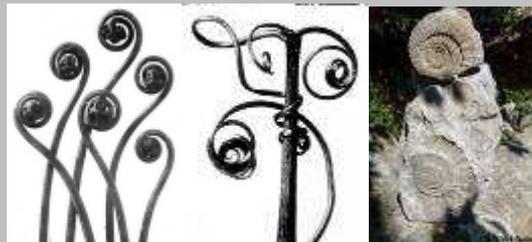


1) La courbe, la spirale



2)

3)



4. Structurer la reproduction
du signe :

Enoncer les stratégies de reproduction
Construire l'image mentale du signe en le
verbalisant.

Associer le corps (dimension kinesthésique)
Reproduire le signe de différentes manières.

5. Reconstituer la grille investie à l'aide des
tampons ficelle...

Créer sa propre grille ...

Créer une frise décorative...

Rechercher et isoler le signe dans d'autres
contextes pour l'aborder dans sa dimension
graphique et polysémique.

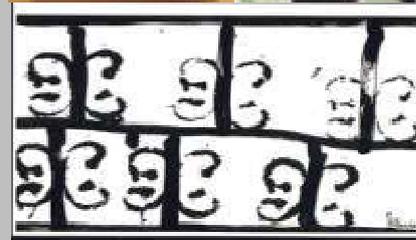
- Images publicitaires
- Objets
- Papier peints, tissus



4)



5)



- Images
- Environnement proche
- Supports culturels



Graphisme et sculpture

Créer un objet ronde-bosse ou bas relief / Animer une surface utilisant lignes, formes et graphismes variés selon différentes techniques de sculpture.

Matières : Terre, pâtes « molles », béton cellulaire

Estampage : enfoncement de matière

- Travailler une plaque de terre et y inscrire les traces d'un outil. Explorer les nombreux graphismes laissés par le piquage de plusieurs outils (plumes, tiges de bois ou de fer...).



- Rechercher d'autres motifs en imprimant des motifs : collectionner des objets qui vont servir de tampons à enfoncez dans la matière (terre, pâtes...) : capsules, petits jouets, végétaux (fruits et légumes secs) varier la pression, ficelles de toutes natures, liens rigides...)
- Se procurer des trames toutes prêtes : des filets à mailles serrées (agrumes) ou plus grossières (pdt), des grillages des dentelles et les imprimer dans la matière.

Excision : retrait de matière dans matière molle (Terre, pâtes molles)

- Réaliser un volume (galette, pavé...). Dessiner les motifs sur la pâte. Exciser les motifs avant séchage à l'aide d'outils fins et plats tels que tournevis, petite spatule...

Gravure : retrait de matière dans matière sèche non cuite

Argile : Réaliser une galette circulaire (ou toute autre forme). Laisser sécher. Réaliser les motifs en gravant à l'aide d'un objet effilé. Enduire la galette (ou autre) avec de la cire à chaussures avec un pinceau brosse. Après séchage, lustrer l'objet avec un chiffon de laine.

Même procédé avec du béton cellulaire.



Quelques informations sur le concept d'espace : notion fond/forme

La forme est l'aspect global d'un élément visuel. Cette simplification permet d'assimiler son aspect général à un élément géométrique, décoratif, rythmique.

Le fond est la partie la plus en arrière dans une œuvre. Par opposition à la forme, c'est l'espace bi ou tridimensionnel qui permet au sujet, à la figure, de se détacher.

Dans une image, la **délimitation graphique** d'une forme quelque fois associée à une limite (cerne) est un procédé graphique pour la désigner plus fortement.

Cacher/révéler

Imaginer, multiplier, organiser lignes, formes,

couleurs, graphismes, surfaces, et motifs pour créer un fond qui va rendre invisible un dessin au premier coup d'œil. Ce dessin devra se confondre avec le décor qui l'entoure.

Quand la forme se dissout dans le fond

« Faire disparaître » une forme (objet, image, portrait humain, animalier) sans le recouvrir. Collez la forme choisie sur la feuille avant de démarrer le travail. La forme va se fondre dans l'environnement par le graphisme.

A l'aide d'un graphisme adapté, faites disparaître une forme dessinée collée au centre du support.

Dissimuler son visage grâce au dessin, au graphisme, à la couleur, aux objets...

Partir d'un vêtement (tablier, tee-shirt blanc) et d'un accessoire (chapeau blanc) adapté à la taille des élèves.

Les faire transformer en leur associant des lignes, des motifs graphiques (exemple des pois). Faire peindre un fond (papier en rouleau, ou tissu) avec le même motif.

Vêtir les élèves de leur tenue. Les faire poser sur leur fond respectif associé par le graphisme à leur tenue. Photographier. Exposer la photo.

Détacher une forme sur un fond.

Créer un fond animé de signes graphiques qui garde le motif, ici la silhouette d'un buste, visible.



Piste pédagogique C : la couleur ; le contraste

Mettre en place des activités qui visent l'exploration des notions liés au contraste, aux couleurs.

Quelques informations sur la couleur « noire »

Le latin "niger" qui désigne un noir brillant a d'abord donné le mot « neir » puis sa forme moderne « noir » ; « ater » (d'où vient « atrabilaire », qualifiant la bile noire) signifiait noir mat, noir inquiétant. Pour le scientifique, il n'existe que lorsque tous les rayons de lumière sont absorbés et il est donc absence et soustraction de lumière. La lumière donnant la couleur, il est un non-couleur.

Pour le plasticien, il est la somme des teintes primaires lorsqu'on mélange leurs pigments et il est synonyme de matière et d'addition. Le noir est une couleur.

A partir du 16^{ème} siècle, le noir devient la couleur officielle du deuil. Il est associé à la mort, au monde souterrain des ténèbres, au malheur. Il sera aussi associé à l'austérité, l'humilité et à l'élégance. Au 20^{ème} siècle, le noir devient la couleur de la modernité et du renouveau. Dans la peinture, il n'est plus un élément de la structure même du tableau mais la matière même de l'œuvre.

Quelques informations sur la couleur « blanche »

Dans l'antiquité, deux mots existent permettant de distinguer le blanc mat du blanc brillant : en latin, **albus** (blanc mat, qui a donné en français « albâtre » et « albumine ») et **candidus** (blanc brillant, qui a donné « candide » et « candidat »). Dans notre vocabulaire le blanc reste associé à l'absence, au manque : une page blanche (sans texte), une voix blanche (sans timbre), une nuit blanche (sans sommeil), une balle à blanc (sans poudre), un chèque en blanc (sans montant)...ou j'ai un blanc. Le blanc est associé à la lumière originelle, au commencement des temps, au divin. Au fil de son histoire, il est symbole d'unité, de pureté, de vertu, de chasteté et de noblesse. Il peut être également associé au deuil d'un enfant, l'être pur. En peinture, le blanc est utilisé pour rendre la lumière.

Quelques informations sur le contraste du noir et du blanc

Contraste : (lat. « *contra* », « contre », et « *stare* », « se tenir ») est une propriété intrinsèque d'une image qui quantifie la différence de luminosité entre les parties claires et sombres d'une image. Le contraste caractérise donc l'opposition plus ou moins forte entre les tons ou les couleurs d'une image, d'un tableau, d'une photographie. Cette opposition peut aussi avoir lieu entre des concepts (chaotique-ordonné; ouvert-fermé; simple-complexe,...)

En découvrant la composition du spectre de l'arc-en-ciel, Isaac Newton établit un continuum des couleurs (violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge) qui exclut pour la première fois le noir et le blanc. Tout cela contribue donc à ce que, à partir du 16^{ème} siècle, noir et blanc soient mis à part. Le noir, absence de lumière et de couleurs, ressort sur le blanc. Le blanc est source de lumière et en marque les effets. Le noir et le blanc mélangés produisent des gris qui seront différents selon le dosage effectué.

Dans l'histoire de la peinture, le noir et blanc ont été utilisés pour une nécessaire complémentarité (clair, obscur), se mettant mutuellement en valeur mais leur emploi a également souvent servi à traduire de manière symbolique, une opposition.